

EN MARGE DE LA GUERRE DES GAULES :

LE BELLUM SEQUANICUM DE VARRON D'ATAUX

(Cette étude résume un article plus complet à paraître dans une revue scientifique.
les lecteurs qui voudraient les notes et références peuvent me les demander!)

Qui est ce "Varron de l'Aude", dont on connaît le nom, quelques bribes de vers, mais guère plus, à telles enseignes que la Littérature latine de Jean Bayet l'ignore radicalement, et que les grands ouvrages de biographies ne lui consacrent qu'une ou deux lignes? Un de ces inconnus, à peine sortis de l'immense naufrage des Lettres romaines, ce qui lui doit, d'ailleurs, d'occuper une place dans l'ouvrage de H. Bardon consacré à la Littérature latine inconnue¹.

Une certitude à son sujet, due à St Jérôme² : il naquit en 82 av.J.-C., dans les pays d'Aquitaine, au bord de l'Aude; une seconde : il apprit, à 35 ans, c'est-à-dire en 47, le grec et la littérature grecque, qu'il pratiqua avec beaucoup d'intérêt.

A côté d'autres œuvres poétiques, réunies, pour les bribes qui en restent, par A.Baehrens, Priscien cite de lui une œuvre malheureusement disparue - sauf un seul vers! -, le *Bellum Sequanicum*³, ouvrage qu'il composa, estime W.S.Teuffel, "dans la première période de sa vie". Sans doute parce qu'elle concerne, ce que précise le *Dictionnaire d'Oxford*, la campagne de César en 58 av.J.-C.⁴.

Et tout est là.

Qu'est-ce qui permet d'affirmer, touchant une œuvre complètement disparue, que son sujet portait sur telle ou telle année de la guerre des Gaules - d'autant que César ne publia lui-même l'ensemble de ses *Commentaires* qu'en 51⁵ ?

Alise-Sainte-Reine, bien sûr.

Car si Alise est Alésia, comme Alise n'est pas en Séquanie, on ne saurait assigner un ouvrage intitulé *Bellum Sequanicum* à l'année qui vit le siège fameux, 52 av.J.-C. On ne peut le faire se rapporter qu'à une période où la guerre se déroula en Séquanie. Donc, à la première année de la guerre des Gaules, 58, que César traite au livre I.

Or, qui examine de près ce livre I ne peut honnêtement parvenir qu'à une seule conclusion : rien n'y justifie un pareil intitulé.

Un *Bellum Sequanicum*, en effet, ne peut avoir que deux significations : "Guerre menée contre les Séquanes", comme le *Bellum Punicum* est une Guerre menée contre les Carthaginois; ou "Guerre menée en Séquanie", comme le *Bellum Alexandrinum*, l'*Hispaniense*, l'*Africanum*, désignent les campagnes de César en Egypte, en Espagne, en Afrique.

Je ne ferai pas au lecteur l'injure de lui demander où habitent les Séquanes, à moins qu'il n'ait adhéré à l'hypothèse absurde de J. Carcopino et à ses Séquanes de l'Ouest⁶, à moins qu'il n'accepte avec confiance la note de F. Gaffiot à *Sequanus* : "Séquanaï (Bourgogne et Franche-Comté)", ce qui est aller au plus simple : comme Alise-Sainte-Reine est en Bourgogne et qu'Alésia est en Séquanie, c'est que les Séquanes habitaient la Bourgogne. Et la plus superbe bourde commise sur le sujet est celle qui

figure dans la *Pauly-Wissowa* sous la signature de Ihm, à l'article *Alesia* : " Sur la question de savoir si l'Alésia césarienne est l'actuelle Alaise-les-Salins (Bourgogne) ou Alise-Sainte-Reine (Franche-Comté), les érudits ne sont pas toujours d'accord".

Ces affirmations ahurissantes sont provoquées par un même souci, qui finit par devenir la quadrature du cercle : concilier la réalité d'une Alésia en Séquanie, ce qui ne fait de doute ni pour Carcopino, ni pour Gaffiot, ni pour Ihm, et l'identification avec la bourguignonne Alise.. D'où les équations diverses :

Alésia = Séquanie (Franche-Comté)
Alésia = Alise-Sainte-Reine

donc la Séquanie "de l'Ouest" est le pays d'Alise (Carcopino)

1 *La Littérature latine inconnue*, 1, Paris, 1952, p.368-370.

2 *Ad Euseb. Chron. ad a. Abr. 1935 = 672 de Rome = 82 av.J.-C.*

3 Priscien, X, p.497 Hz. M. Gayraud, *un Narbonnais du 1^{er} siècle av. J.-C.*, le poète Varron de l'Aude, dans *Lett. Hum.*, (assoc. G. Budé) 30,4,4, déc. 1971, p.647-665.

4 P.1031 de l'éd. R. Laffont, Pour H. Bardon, c'est "vers 55" *op.cit.*, p.368.

5 Estimation de C.E. Schneider. En une fois ou en sept ? L.A. Constans en tient pour une rédaction en une fois, dès 52, pour une raison convaincante : certains passages obligent à considérer que César, en traitant des événements d'une année, connaissait la suite, puisqu'il en parle (ex.: 1,28,5, concernant 58, où il cite des événements de 52 : éd. Bell. Lett., 1996 [1926] p.IX).

6 *Alésia et les ruses de César*, Paris, 1958, p.144 sqq.

Alésia = Séquanie (Franche-Comté)
 Alésia = Alise-Sainte-Reine (Bourgogne)
 donc la Séquanie = Franche-Comté
 + Bourgogne (Gaffiot)

Alésia = Séquanie (Franche-Comté)
 Alésia = Alise-Sainte-Reine (Bourgogne)
 donc Alise Sainte-Reine est en
 Franche-Comté (Ihm) et, corrélativement,
 Alaise & Salins sont en
 Bourgogne ... ce qui risque de faire
 vaciller la raison des géographes.

Alisel que de crimes ...

Car c'est là traiter avec grande
 désinvolture les précisions que
 donne César lui-même en *B.G.*,
1,2,3 et qui situent les Séquanes
 entre Rhône et Jura, le Jura entre
 Séquanes et Helvètes. C'est là nier
 les informations données par le géo-
 graphe Strabon qui installe les
 Séquanes à l'Est de la Saône
 (*Geogr.*, 4,2,2), sur le mont Jura qui
 les sépare des Helvètes (4 3,3). Ils
 peuplent les bords de la Saine, cette
 rivière qui leur a donné son nom :
 ce ne peut être la Seine - *Sequana*,
 qui ne coule pas à l'Est de la Saône.
 C'est une rivière homonyme, la
 Saine, dont le nom repose sur
Secowana, et qui coule, elle, dans
 le Jura⁷.

Cela posé, reprenons le livre I .
 César est appelé en Gaule à cause
 du projet d'émigration des Helvètes,
 désireux d'aller s'établir chez les
 Santons (*B.G.*, 1, 10).

Après une première tentative pour
 forcer le passage du côté de la
 Province romaine en traversant le
 Rhône, les Helvètes, refoulés par les
 légions, se résolvent à passer par
 les défilés du Jura⁸, après avoir obtenu
 l'accord des Séquanes, négocié
 par Dumnorix (*B.G.*, 1, 9). Puisque les
 Séquanes n'y voient pas d'objection,
 César n'a pas lieu d'intervenir.
 Donnant comme prétexte qu'un éta-

blissement des Helvètes en
 Saintonge, à deux pas - 200 kms,
 tout de même! - de la "romaine"
 Toulouse ne peut qu'éveiller des
 perspectives menaçantes, César
 confie à Labiénus la surveillance du
 mur de barrage Léman-Jura, et descend
 mobiliser en Cisalpine. Au
 retour, il prend au plus court par les
 Alpes, et, forçant les embuscades
 des Ceutrons, des Graiocèles et des
 Caturiges - Tarentaise, Mont-Cenis,
 Mont-Genève - arrive, si l'on peut
 dire : ... après la bataille, laquelle,
 d'ailleurs, n'a pas eu lieu.

Car les Helvètes sont déjà sortis de
 Séquanie pour marcher, à présent,
 en territoire hédien : *Helvetii iam
 per angustias et fines Sequanorum
 suas copias traduxerant et in
 Haeduum fines pervenerant*.
 César n'est même pas entré en
 Séquanie, ceux qu'il veut atteindre
 n'y étant plus.

Pour les événements qui suivent, les
 Séquanes ne sont toujours pas
 concernés : car ce sont les Héduens
 qui, incapables de juguler les
 Helvètes arrivés chez eux et qui s'y
 comportent en pillards, appellent
 César au secours : *Haedui, cum se
 suaque ab iis defendere non possent,
 legatos ad Caesarem mittunt,
 rogatum auxilium*. César, lui, campe
 chez les Ségusiaves, après avoir
 traversé les pays allobroges : soit à
 Fourvière, soit à Sathonay. Les
 prières des Héduens, des Ambarres,
 des Allobroges, décident le Romain
 à intervenir.

Quand César les rejoint, les
 Helvètes sont en train de passer la
 Saône, à Mâcon ou à Villefranche.
 Il en défait une partie, et suit la
 marche du gros du peuple durant
 quinze jours, jusqu'à Bibracte, capi-
 tale des Héduens. La victoire romaine
 laisse s'échapper 130 000 des
 quelque 368 000 Helvètes, qui arrivent,
 en quatre jours, chez les

Lingons, rejoints, trois jours après,
 par César⁹. Les Helvètes sont priés
 de rentrer chez eux et les Allobroges
 de leur fournir le blé qui leur fait
 défaut .

Fin de la première partie de la cam-
 pagne : César n'a pas eu affaire
 avec les Séquanes, et n'a pas foulé
 leur territoire, puisque les offensives,
 déclenchées à cause des Héduens,
 se sont déroulées en **pays hédien**.
 Si un ouvrage traite de ces événe-
 ments, il ne peut s'intituler que :
Bellum Haeduum ou Helveticum !

Voyons la seconde partie . Elle est
 centrée sur le conflit avec le
 Germain Arioviste.

Les Séquanes y sont présents d'en-
 trée de jeu, puisqu'ils sont respon-
 sables, avec leurs alliés arvernes,
 de l'installation en Gaule, par le
 passé, de mercenaires germains, et
 qu'ils en ont profité pour exiger des
 otages des Héduens vaincus¹⁰ .

Mais, à présent, combien peu belli-
 queuse est leur attitude, lors de la
 réunion pangauloise! Ils se taisent
 devant César, qui ne peut, par trois
 fois, leur tirer une parole, et le
 Druide Diviciacos, hédien ami de
 César, est obligé d'avouer au
 Proconsul la terreur panique qu'ins-

7 M.Mullon, Alésia, Paris, 1990, p. 306 .

8 C'est le Pas de l'Ecluse, (passage serré
 entre Rhône et Jura): *unum per
 Sequanos, angustum et difficile, inter
 montem Iuram et flumen Rhodanum,*
B.G., 1,6,1

9 S'il a vu, un jour, le site de la future
 Alise, ce fut peut-être à ce moment-là! (et
 c'est alors que le frondeur de Labiénus a
 perdu sa balle ...); textes : 1, 11; 1, 23;
 1, 29

10 1,30. Mise au point sur l'hégémonie
 temporaire des Séquanes en *B.G.*, 6, 12
 Après un moment de gloire, les
 Séquanes, vainqueurs des Héduens
 grâce aux Germains, perdent cette sou-
 veraineté, quand César rétablit les
 Héduens dans leurs droits, au profit des
 Rèmes.

pire aux Séquanes le seul nom d'Arioviste.

C'est donc pour les Séquanes, non pas contre eux, que César va affronter Arioviste; et d'ailleurs, les Séquanes lui fournissent du blé. Est-ce, alors, en Séquanie ? Nullement : si César occupe Besançon, capitale des Séquanes, comme place-forte de début d'opérations, il la quitte aussitôt, y laissant une garnison, pour s'en éloigner quelque peu à la recherche de ravitaillement¹¹ avant de se déplacer, au prix d'un détour de 50 milles, pour l'entrevue avec Arioviste, qui a lieu dans la grande plaine d'Alsace (Cernay ? Belfort ? Mulhouse ?) et qui précède l'empoignade décisive, chez les Rauraques ou les Triboques, à cinq milles, nous est-il précisé, du Rhin (B.G., I, 52). En tout cas, bien au-delà de la Séquanie.

Toujours aucune raison de parler d'un affrontement avec les Séquanes ou en Séquanie : César a défendu les Séquanes en même temps que les autres peuples, et n'a séjourné à Besançon - à la frange de la Séquanie - que comme en un lieu d'étape. Le pays séquane est concerné dans l'affaire en tant que simple position de repli, après les opérations, pour Labiénus, pendant que César part pour de nouvelles aventures.

Si un livre traitait de cette étape de la guerre, il s'appellerait sûrement *Bellum Ariovistinum*, comme le *Bellum Iugurthinum*, ou *Bellum Germanicum*, aucunement le *Bellum Sequanicum*!

Et pourtant, c'est bien le titre du livre de Varron d'Atax.

Il faut donc trouver un autre moment du conflit romano-gaulois où apparaissent les Séquanes, ce qui n'est pas difficile aux tenants de l'hypo-

thèse d'André Berthier et de l'identification d'Alésia avec la Chaux des Crotenay, dans le Jura, au bord de la Saine, en Séquanie par conséquent.

Bien qu'on ait trituré de toutes les façons le *in Sequanos* de César pour lui faire dire que César se dirigeait vers la Séquanie et avait infléchi sa marche - vers Alise - avant d'y entrer; bien qu'on ait, pour rendre ce détour moins surprenant, fait partir de Sens, non de Langres, la retraite du Proconsul, (ce qui lui permettait de rencontrer Alise un peu plus sur son chemin), et, corrélativement, nié un séjour de César chez les Lingons qu'il indique lui-même - *per extremos fines Lingonum* - et qu'affirme formellement Dion Cassius (40,38), rien ne peut faire que César se soit subitement dérouteré pour s'aller jeter en pleine insurrection, et amusé à mettre le siège devant un **oppiduninum* qui n'arrêterait pas dix secondes un stratège au berceau.

Sans rouvrir la question, il faut observer que des exemples sans équivoque de *iter facere in* + accusatif avec le sens de "entrer dans" et non de "aller vers" nous sont donnés par César¹² : quand il écrit qu'il part chez les Helviens (7,8), *in Helvios proficiscitur*, il entre bien chez eux, puisqu'il traverse leurs terres jusque chez les Arvernes. Notons un exemple particulièrement éloquent, bien que ne comportant pas de *in*, absent, en latin, devant les noms de villes : Alésia elle-même, où Vercingétorix est si bien arrivé qu'il n'en est jamais sorti! *Alesiam, quod est oppidum Mandubiorum, iter facere coepit* (7,68). Non pas : il entreprit de se diriger vers Alésia", mais : "il entreprit de se replier dans Alésia". En l'absence de contexte, le *coepit*, pourrait laisser inférer

qu'il envisage seulement une marche qu'il ne mènera pas forcément à terme. Avec *Alesiam*, on a une certitude : il est bien allé jusqu'à la ville où il s'est installé ... définitivement.

On observera aussi qu'en cas de contrées limitrophes, qui sort de l'une entre *ipso facto* dans l'autre. Qui sort de France entre immédiatement en Suisse ou en Italie, ce qui n'est pas le cas s'il vient de Belgique ou de Suède. Qui sort de Lingonie entre aussitôt en Séquanie, d'où il peut effectivement "secourir la province (7,66)", tout juste derrière la frontière, et "quitter la Gaule" : si l'on est en Bourgogne, on ne quitte pas la Gaule; dans le Jura, si.

César est bien parti de chez les Lingons, en direction de son but premier, Genève, capitale des Allobroges (1,6), et il a déjà dépassé la frontière des Lingons (Plutarque, Cés., 26), est déjà, donc, entré en Séquanie, ce pays "ami de Rome et limitrophe de l'Italie" comme le définit Plutarque, au moment où Vercingétorix l'intercepte, en Séquanie comme l'écrit Dion Cassius (40, 39, 1); un texte formel, qui coupe court à toutes les tentatives de distorsion du texte de César, et qu'on ne voit jamais cité dans les démonstrations en faveur d'Alise.

Tous les événements qui suivent, le premier combat de cavalerie, le siège d'Alésia, la reddition de Vercingétorix, ont lieu en Séquanie, autour de l'oppidum sacré des Mandubiens, *Alesia Mandubiorum*.

11 *Ad Vesontionem moratur*, I, 39.

12 D'autres aussi : *Coimus in porticum Liviae*, Pline, Ep., 1,5,9 montre bien que les deux interlocuteurs sont dans le portique de Livie : *coimus* : "nous nous rencontrons" au terme d'un mouvement (*porticum* à l'accus.)

Une *Alesia*¹³ parmi d'autres; la seule, la dernière pour l'indépendance des tribus gauloises.

S'il est un épisode du *Bellum Gallicum* qui mérite l'épithète de *Sequanicum*, c'est bien le dernier! Car, si la liberté gauloise y sombra, la fortune de César y courut de grands risques - les plus grands qu'elle eût jamais connus, estime Plutarque (Cés., 51), et qui l'amènèrent à deux doigts de sa perte. Beau sujet d'épopée, pour tenter la plume de Varron d'Atax.

Pour M. Gayraud¹⁴, Varron d'Atax dut suivre César dans ses opérations de 58, "en Sequanie" - nous avons vu que César y était resté seulement quelques jours -, et il écrivit son *Bellum Sequanicum*, "à la fin de ses campagnes" avant de gagner Rome, ou à Rome.

"A la fin de ses campagnes" : celles contre les Helvètes et Ariovistes, comme le dit la phrase précédente ? Peu probable. Ecrire un livre sur César pendant que son héros continue de guerroyer ? et avec quelles protections, provincial perdu dans la grande ville, alors même que les ennemis romains du Proconsul faisaient des propositions à Arioviste pour qu'il les en débarrassât, comme le chef germain le dit : "s'il le tue, il fera quelque chose d'agréable à bien des nobles et des chefs politiques de Rome, eux-mêmes l'en avaient assuré par leurs agents". Le moment était-il bien choisi de chanter sa gloire ?

A la fin de la guerre des Gaules, alors ? C'est mieux. Mais alors ... Comment un poète épique se serait-il borné à la première année d'une guerre qui en dura sept, et comportait des épisodes autrement glorieux que la campagne contre Arioviste ! Et l'expédition de Bretagne, qui enflammait la plume de Cicéron, au point qu'il manifestait l'intention de

s'y essayer lui-même ? Et Avaricum ? Gergovie ? Alésia ?

La saine raison voudrait qu'il ne fût point passé à côté de pareilles sources d'inspiration. Qu'il eût, donc, brossé un vaste tableau d'une guerre longue, riche en grands morceaux, dramatiquement conclue par l'écrasement du chef qui avait donné tant de fil à retordre au vainqueur romain, celui qui disait lui-même, fièrement, à son vainqueur, chez Florus : "Tu as vaincu, toi, le plus valeureux des hommes, un homme valeureux"¹⁵.

Arrête-t-on, en effet, un récit de la guerre des Gaules **avant qu'y fût apparu Vercingétorix** ? Impensable.

Or, Vercingétorix n'affronte César qu'en 52. Quand bien même Varron eût écrit en 57, il eût complété son œuvre par la suite!

Après la publication des *Commentaires*, que ce fût en 51 ou quelques années plus tard¹⁶, il pouvait chanter le combat des deux grands chefs, dont surtout le nouveau maître de Rome, lui qui avait vraiment mené une guerre épique où les péripéties ne manquèrent pas. La Séquanie, prétexte premier de la guerre et théâtre de son dénouement, devenait alors, par synecdoque, la province emblématique d'où toute la guerre tirait son nom d'épopée : de même que Lucain, plus tard, désignera toute la guerre civile du seul nom de la "Pharsale", dernier combat devenu symbole, un poème sur la guerre des Gaules pouvait se résumer dans un titre aussi éloquent, tiré du lieu de la dernière bataille.

Bellum Sequanicum. L'épopée dont il ne reste qu'un seul vers.

Qui nous sera, à nous, les partisans d'Alésia cité jurassienne, la preuve indirecte qu'Alésia est bien en Séquanie.

Car pour quelle raison un poète épique intitulerait-il son œuvre grâce au nom d'une contrée où son héros n'aurait jamais mis le pied ?

Danielle PORTE.

N.B. Pour ceux qui connaissent l'existence des objets datés de l'époque de César découverts à la Grange d'Aufferin, là où A. Berthier situe la « bataille du camp Nord » - poterie campanienne B, dont la fabrication cessa vers 60 av.J.-C., clef romaine de la 2^{ème} moitié du 1^{er} siècle av.J.-C., (identifiée par les musées de Rouen, de Naples et du castello Sforzesco à Milan), nombreux débris d'armes, boucles de ceinturons, agrafes, clous etc., il y aurait une autre question à poser : comment, si César n'a pas emprunté la route du Morbier pour passer le Jura vers Genève, ces objets ont-ils bien pu se trouver là ? Puisque, en 58, César n'est pas passé par cette route, mais, après le passage des Alpes, a rejoint les Helvètes à Mâcon, donc a voyagé par la vallée du Rhône ? Ils n'ont pu avoir été apportés là qu'en 52.

13 Le mot reposant sur une racine * *fels* - qui évoque une citadelle établie en hauteur, doit être précisé par l'adjonction du nom du peuple alentour.

14 *Op.cit.*, p.652.

15 Texte étudié par P.Jal, les Dernières paroles de Vercingétorix, dans *R.E.L.*, 67, 1989, 134-139.

16 Il serait plus vraisemblable qu'il eût attendu la fin de la guerre civile pour publier les louanges de César, un panégyrique du vainqueur des Gaules avant Pharsale étant à tout le moins dangereux, tandis qu'après la victoire sur Pompée, il contribuait à redorer l'image du tyran couvert de sang romain qu'était César pour beaucoup.